

Res Bot 122
REF 406

DE L'ARTHRITIS
ET
DES ARTHRITIQUES

PAR

LE D^r ÉMILE TILLOT

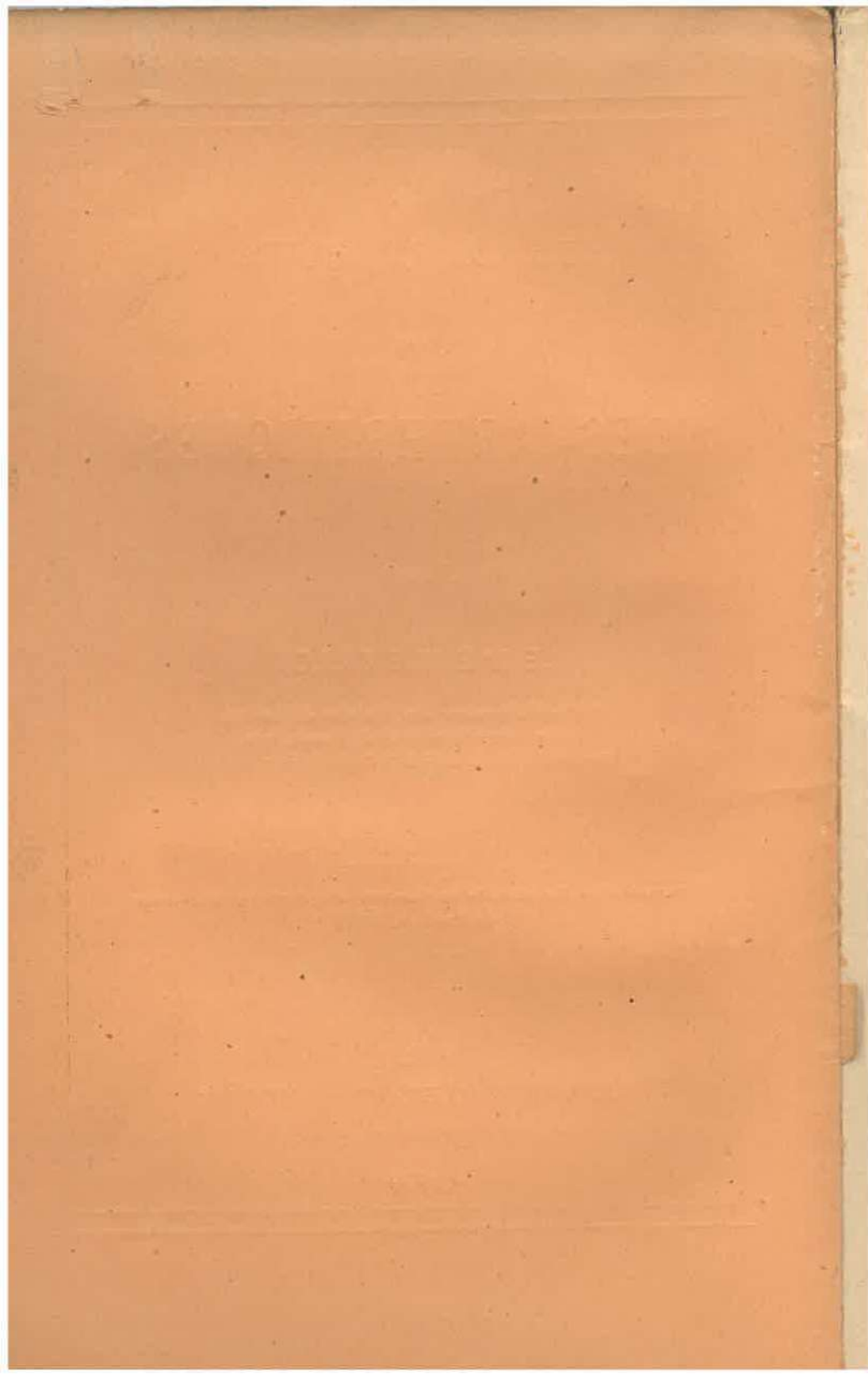
Médecin inspecteur des Thermes de Luxeuil,
Ancien Internes lauréat des hôpitaux de Paris,
Membre titulaire de la Société d'hydrologie médicale.

Extrait des Annales de la Société d'hydrologie médicale
de Paris, t. XXIV.

PARIS
LIBRAIRIE ALEXANDRE COCCOZ

11, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE 11.

1879



Res Bot 122
REF 40/6

DE L'ARTHRITIS
ET
DES ARTHRITIQUES

PAR

LE D^r ÉMILE TILLOT

Médecin inspecteur des Thermes de Luxeuil,
Ancien interne lauréat des hôpitaux de Paris,
Membre titulaire de la Société d'hydrologie médicale.

Extrait des *Annales de la Société d'hydrologie médicale*
de Paris, t. XXIV.

PARIS
LIBRAIRIE ALEXANDRE COCCOZ

11, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE 11,

—
1879

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

- 1^o De l'action des eaux ferro-cuivreuses de Saint-Christau dans quelques affections de la peau et des yeux, 1867.
- 2^o De la pulvérisation appliquée aux ophthalmies chroniques, 1866.
- 3^o Étude clinique sur la pulvérisation externe.
- 4^o La Poussée étudiée aux eaux minérales de Saint-Christau, 1869.
- 5^o Du traitement du phagédénisme au moyen du chlorate de potasse 1866.
- 6^o Du traitement des affections cutanées par les eaux minérales et particulièrement par celles de Saint-Christau, 1867.
- 7^o De la lésion et de la maladie dans les affections chroniques du système utérin, 1875.
- 8^o De la rhinite chronique, 1876.
- 9^o Du catarrhe nasal chronique et de son traitement par les douches, combinées avec la pulvérisation, 1879.

DE L'ARTHRITIS

ET

DES ARTHRITIQUES

En venant prendre part à la discussion si importante, dont cette enceinte retentit; en venant défendre l'existence de cet état morbide constitutionnel, sous lequel les médecins de l'antiquité et plusieurs médecins contemporains ont englobé la goutte et le rhumatisme, je me sens animé d'un double sentiment, qui me soutient et me paralyse en même temps: le premier de ces sentiments, c'est la satisfaction de pouvoir ici, publiquement, rendre hommage à la mémoire d'un maître vénéré (1), d'un clinicien de premier ordre, dont le nom restera certainement attaché à cette grande question des *maladies constitutionnelles*; le second sentiment, celui qui me paralyse, c'est la crainte de ne pouvoir défendre, comme il le faudrait, cette conception si pratique de l'*arthritisme*, et de me trouver au-dessous d'un sujet de cette importance. Cependant, convaincu comme je le suis que je marche dans la voie de la vérité, et sûr de votre indulgence, à laquelle vous m'avez plus d'une fois habitué, j'entreprendrai de défendre des opinions qui sont devenues

(1) Le Dr Bazin.

miennes, tout en regrettant d'avoir à combattre ici un confrère éminent, un de mes maîtres aussi, qui se pose en ce moment comme l'adversaire d'une doctrine vers laquelle je me sens de plus en plus entraîné.

Sous le nom d'*arthritis*, les anciens comprenaient l'étude des maladies des articulations, et surtout de la goutte aiguë et chronique. Ce n'est que peu à peu que s'est établie la doctrine de l'*arthritis* embrassant une foule d'états intermédiaires. Baillou en a détaché le rhumatisme articulaire. Depuis lors, on s'est habitué à l'idée de cette séparation, et ce n'est que depuis un petit nombre d'années que des médecins du premier mérite ont eu l'idée de rapprocher, non pas seulement le rhumatisme et la goutte, mais aussi certaines affections occupant les membres ou les viscères, paraissant se développer dans des conditions identiques, et qui avaient déjà été rattachées à la goutte par quelques écrivains, entre autres Stoll et Guilbert. Personne plus que MM. Pidoux, Gueneau de Mussy et Bazin n'a contribué à décrire les affections dérivées du principe arthritique. Dans ces dernières années, Garrod fixa les limites de la goutte et du rhumatisme, et établit entre ces deux modalités une distinction, basée, suivant lui, sur la présence de l'urate de soude comme caractéristique de la goutte. C'est aussi sur l'existence de ce principe que M. Durand-Fardel se fonde pour différencier absolument la goutte du rhumatisme. Je suis tout prêt à reconnaître que Garrod et M. Durand-Fardel ont raison sur ce point que la goutte est une manifestation bien différente du rhumatisme, que la podagre ne ressemble pas au rhumatisme articulaire aigu; mais les degrés *intermédiaires* aux deux maladies, qu'en font-ils? C'est à la clinique que nous devons demander les traits caractéristiques des

affections, et non pas seulement à l'anatomie pathologique ou à la chimie pathologique. Votre tâche, dirai-je à M. Durand-Fardel, votre tâche, mon cher maître, est plus facile que la nôtre. Vous vous servez d'un argument irrésistible au premier abord : chez le rhumatisant, on ne trouve jamais d'urate de soude ; le goutteux en est saturé. Pourquoi triomphez-vous si facilement en apparence ? C'est parce que vous opposez deux états morbides tout à fait distincts dans leur expression, deux modes différents d'un même état constitutionnel. Si l'on vous montre un enfant ayant des ganglions engorgés à la région cervicale, sujet aux catarrhes des muqueuses, à la kératite phlycténulaire, en un mot, ce qu'on appelle un sujet *lymphatique* ; si, plus tard, vous apprenez que ce même individu a succombé à la phthisie à l'âge de 20 ans : de ce que l'autopsie aura fait trouver des tubercules dans les poumons, irez-vous conclure que la scrofule et la tuberculose sont deux maladies différentes ? Non, parce que la maladie constitutionnelle *scrofule* est actuellement bien établie dans la nosologie, parce qu'on sait qu'elle aboutit souvent à des dépôts tuberculeux, que ces tubercules existent dans les méninges, dans les os ou le poumon.

M. Durand-Fardel n'étudie dans son discours que la *forme articulaire* de la goutte et du rhumatisme ; il ne nous parle de la goutte qu'à son summum d'évolution, encombrant les jointures et la peau de matières tophacées ; nous allons revenir sur ce point dans un instant. Mais que fait-il de la goutte étudiée en dehors de ces conditions ? Quand il est sur ce terrain, il avoue qu'il est quelquefois embarrassé ; il prononce alors avec les malades le nom de *rhumatisme goutteux*. C'est qu'en effet, si la distinction entre la goutte et le rhumatisme

est facile à faire le plus souvent quand il s'agit de la goutte articulaire, que de difficultés pour établir un diagnostic, lorsqu'on est en présence de manifestations viscérales ! C'est la clinique qui a déterminé la fusion dans l'unité *arthritis* de la goutte et du rhumatisme ; la clinique ne peut se fonder sur l'anatomie pathologique seule, et c'est elle qui nous guide surtout, nous autres hydrologues. Il y a des formes d'affections chroniques qui tiennent si bien de la goutte et du rhumatisme, qu'il semble impossible de ne pas assigner une commune origine à ces deux diathèses ; voilà pourquoi nous admettons l'*arthritis*.

Revenons maintenant à l'urate de soude, considéré par M. Durand-Fardel comme lésion spécifique de la goutte, et voyons si l'opinion des auteurs est aussi affirmative que la sienne.

« Les travaux de Bence Jones et de Garrod, » dit le D^r Jaccoud, « ont permis d'introduire la notion de *dyscrasie urique* dans la définition de la goutte ; c'est là « un progrès positif, mais il faut se résoudre à reconnaître qu'il est loin de dissiper l'obscurité qui voile la « pathogénie de la maladie. L'excès habituel d'acide « urique dans le sang peut exister sans la goutte, de « sorte que *dyscrasie* ou *diathèse urique* et *goutte* ne « sont pas absolument solidaires. Il n'est pas une mala- « die fébrile qui ne crée une diathèse urique aiguë bien « autrement prononcée, à en juger par l'élimination « urinaire, que celle de la goutte » (1).

« En fait, continue M. Jaccoud, la dyscrasie urique « est un caractère fondamental de la goutte, mais elle « ne paraît pas jusqu'ici rendre un compte suffisant de

(1) Jaccoud, *Traité de pathologie interne*, t. II, art. Goutte.

« la genèse et des allures cliniques de la maladie. Je ne
« puis non plus voir dans cette altération une barrière
« infranchissable entre le rhumatisme et la goutte, puis-
« que des observateurs parfaitement compétents assi-
« gnent à la première de ces maladies une dyscrasie
« urique ne différant que par le degré de celle qui ap-
« partient à la goutte; ce fait est la raison tangible
« de l'affinité que présentent les deux affections dans
« certaines formes imparfaites » (1).

Il est indispensable, comme l'a fort judicieusement établi notre collègue le Dr Dujardin-Beaumetz dans sa brillante improvisation, de rechercher l'arthritisme au point de départ de la bifurcation, avant la division de la maladie constitutionnelle, et de scruter dans l'hérédité, dans les *ascendants* des malades, les circonstances *étiologiques* de la diathèse arthritique. Cette étude exige malheureusement des conditions difficiles en général à réaliser. C'est un praticien, ayant donné pendant une longue série d'années des soins aux mêmes familles, ou les ayant traitées longtemps dans un établissement thermal, qui se trouve le mieux placé pour vous apporter des preuves cliniques établies sur une série de faits accumulés lentement. Ce praticien, nous l'avons entendu; il vous a résumé, dans un discours des plus substantiels et de la façon la plus saisissante, les résultats de ses réflexions et de sa vaste expérience, qui sont la confirmation de ce que je viens dire en ce moment. Mon expérience, à moi, n'est pas assez longue pour me fournir un grand nombre de preuves à l'appui de ce que j'avance; mais j'ai vu cependant assez de malades, nés de parents goutteux, être atteints successivement de

(1) Jaccoud, art. Goutte, dans le dict. de méd. et chir. pratiques, p. 584.

symptômes attribués par tous les auteurs à la goutte et au rhumatisme, pour en conclure à l'existence d'un principe *unique* comprenant à la fois le rhumatisme et la goutte. L'arthritisme embrasse l'un et l'autre de ces deux états : c'est une maladie constitutionnelle qui fait naître aussi bien des douleurs articulaires ou musculaires, des congestions, des hémorrhagies ou des maladies de la peau. Non, nous n'admettons pas que la goutte soit identique au rhumatisme; mais nous croyons qu'un arthritique est ou gouteux ou rhumatisant suivant son genre de vie, ou selon les circonstances hygiéniques au milieu desquelles il se trouve habituellement.

Si vous n'admettez pas de rapport intime entre la goutte et le rhumatisme, dans quelle catégorie placerez-vous ces malades, comme j'en ai observé un certain nombre, qui ayant des antécédents gouteux dans leur famille ont eu une podagre, puis de l'eczéma récidivant, sont sujets à la céphalalgie, à la dyspepsie, aux vertiges, à la blépharite à répétition, et éprouvent à un certain moment des douleurs dans les deux pieds avec engourdissement, du gonflement des veines et de l'œdème des deux malléoles? Vaut-il mieux considérer tous ces états maladifs comme indépendants les uns des autres, et ne se rattachant à aucun principe morbide? Nous ne le pensons pas, parce que nous savons qu'à un moment donné une attaque franche ou de goutte ou de rhumatisme viendra dessiner la situation du malade, remettre le calme dans son esprit, et dégager une inconnue qui se cachait si soigneusement.

Sur quels organes la goutte et le rhumatisme présentent-ils le plus de points de contact? Nous pensons que c'est sur les viscères et le système nerveux. Les troubles fonctionnels, qui s'y rattachent, étaient surtout

attribués par les anciens auteurs à la goutte anormale ; mais de nos jours, c'est-à-dire depuis une vingtaine d'années, on a détaché du passif de la goutte un certain nombre de viscéralgies, pour les mettre sous la dépendance de la diathèse rhumatismale. La plupart des affections classées par Stoll, J. Frank et Guilbert dans la goutte anormale, la goutte vague, en sont là. C'est donc dans ce champ mal délimité jusqu'à présent que nous irons étudier l'arthritisme ; laissant de côté la vraie goutte aiguë ou chronique et le rhumatisme articulaire, nous nous occuperons surtout des manifestations *indécises*, des troubles fonctionnels des viscères, des déterminations à apparence *flou*, des symptômes *murmurés* plutôt qu'exprimés clairement ; c'est dans les états *intermédiaires* à deux périodes du rhumatisme ou de la goutte, c'est dans les formes *frustes* que nous verrons ce qu'il faut entendre par arthritisme. Ce n'est pas chez le viveur enrôlé sous la bannière de Bacchus et de Vénus, comme le dit M. Pidoux, à quelque catégorie sociale qu'il appartienne, que j'irai étudier la goutte, pas plus que je ne m'occuperai du rhumatisme envisagé chez le vieux soldat ou le paysan ; cette étude-là est faite depuis longtemps. C'est aux périodes de la vie où la maladie ne se montre jamais ou très-rarement que je vais chercher comment se comporte l'arthritisme. C'est à la femme qui n'est pas habituellement sujette à la forme articulaire de la goutte, le rhumatisme noueux mis à part, c'est à la femme que je demanderai ce qu'elle a fait de la goutte qui fleurissait chez son père gros mangeur, ou du rhumatisme qui paralysait sa mère souffreteuse et délicate ; il sera très-important d'examiner la femme aux époques où l'organisme subit une secousse physiologique, c'est-à-dire à la puberté, pendant la grossesse, l'allaitement,

et à la ménopause. Je demanderai aussi à l'enfant, chez lequel la goutte est très-rare (1), de quelle façon il gouverne l'héritage de goutte ou de rhumatisme que lui ont légué ses parents, non-seulement les auteurs de ses jours, mais même ses oncles, car il arrive bien souvent dans les familles qu'un enfant a plus de ressemblance physiologique et morbide avec un frère de son père ou de sa mère qu'avec ces derniers eux-mêmes. Nous chercherons chez l'enfant quels sont ses malaises habituels, ses indispositions les plus fréquentes, en un mot, quelle voix la diathèse héréditaire prend chez lui pour se faire entendre dans son organisme tout imprégné du suc arthritique de ses ascendants. Nous l'étudierons aux périodes de sa vie où l'accroissement est le plus marqué; nous l'observerons surtout au sevrage, à la première et à la seconde dentition, à toutes les *époques critiques* de sa vie, puisque ce sont ces moments-là que la diathèse choisit le plus volontiers pour éclater bruyamment dans l'économie.

Ce que nous disons ici des périodes critiques peut aussi s'appliquer au *traumatisme*. On sait, en effet, que chez les scrofuleux comme chez les arthritiques, des accidents même sans gravité, des violences extérieures font souvent jaillir des effets symptomatiques portant le cachet de la goutte et du rhumatisme. Le professeur Verneuil (Archives de médecine, 1874) rapporte l'histoire d'une femme qui, à la suite d'une contusion du sein, fut prise d'une douleur à paroxysmes, précédée de frissons et suivie d'un état de faiblesse allant presque jusqu'à la syncope; cette malade avait été atteinte de névralgie protéiforme, et quinze ans plus tard elle de-

(1) *Puer non laborat podagra ante veneris usum.* Hippocrate.

vait présenter la goutte la mieux caractérisée. Le Dr Baumès, dans son *Traité des diathèses*, cite le cas d'un homme chez lequel une blennorrhagie fut le point de départ d'accidents bizarres, mais tous d'ordre nerveux, qui durèrent huit ans, et disparurent subitement après l'explosion d'un accès de goutte survenu à la suite d'une cure à Vichy. La thèse si remarquable pour l'agrégation du Dr Berger contient un bon nombre de faits où le traumatisme a révélé une arthritisme latente jusque-là.

Au point de vue clinique, combien de difficultés présente le diagnostic de certains accidents, pour savoir s'ils sont d'origine rhumatismale ou goutteuse ! En effet, Stahl et Hoffmann ont signalé le rhumatisme consécutif à une hémorrhagie supprimée ; pour Hoffmann, les gens qui, dans leur jeunesse, ont été sujets à l'épistaxis deviennent rhumatisants ; d'autres auteurs disent que l'épistaxis dans l'enfance ou la jeunesse est un indice précurseur de la goutte.

D'après ce que nous avons dit plus haut, il y a deux conditions organiques où l'arthritisme doit être étudiée et scrutée avec attention, parce qu'elle a l'habitude de s'y larver. Nous allons donc passer en revue ce qu'est l'arthritisme dans l'enfance, et ce qu'elle est chez la femme ; mais auparavant jetons un coup d'œil sur cette forme mixte, ce mélange de rhumatisme et de goutte, ce terrain commun aux deux modalités, où viennent déboucher, comme dans un carrefour, la goutte et le rhumatisme, cette expression symptomatique qui s'appelle le *rhumatisme goutteux*.

§ 1. — *Rhumatisme goutteux.*

Nous le savons tous, Messieurs ; au point de vue cli-

nique il y a tant d'analogie entre le rhumatisme goutteux, la goutte atonique et le rhumatisme articulaire chronique, que bien des cliniciens, se trouvant en présence de cette affection, sont embarrassés pour porter un diagnostic certain. En effet, s'il y a des moments où la goutte est séparée du rhumatisme aussi visiblement que l'Espagne de la France, au contraire, sur certains points, on dirait que les deux diathèses vont se toucher ; les montagnes semblent s'abaisser, les plaines séparées se réunir, et les moissons viennent mélanger leurs épis. Cette confusion, ce mélange est parfois si intime, si parfait, que plusieurs médecins des plus distingués ont successivement changé la dénomination de cette expression morbide, qu'ils ont appelée *rhumatisme goutteux*, *goutte des femmes* ou *arthrite rhumatismale*.

M. Durand-Fardel attaque l'arthritisme à propos de cette manifestation hybride, quoique paraissant tout d'abord disposé à faire une concession à ses adversaires. « Il est très-vrai, dit-il, qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer le caractère rhumatismal ou goutteux d'une tuméfaction articulaire ; je m'en tire comme tout le monde en parlant de rhumatisme goutteux. » Mais il se hâte de prévenir les effets de sa concession, en ajoutant ce correctif : « Une pure difficulté de diagnostic ne saurait constituer une difficulté scientifique. » Notre honorable contradicteur ne veut même pas voir dans la goutte et le rhumatisme deux troncs différents venant parfois confondre leurs branches. M. Durand-Fardel explique cette confusion, qui n'est qu'apparente, suivant lui, par l'affaiblissement des diathèses, dont les manifestations s'éteignent, laissant leurs traces à demeure comme fait la scrofule. Ceci n'est nullement applicable au rhumatisme nouveau, qui survient d'emblée, quelquefois chez

des sujets jeunes et nullement débilités, comme on le voit encore assez souvent. Si cette affection se montre chez des personnes épuisées, ce n'est pas toujours le cas ; et alors l'argument de la dégénérescence de la diathèse, invoqué par notre savant confrère, a-t-il toute la valeur qu'il lui attribue ?

L'alliance des deux types, tout à fait intime au point de vue clinique, ne l'est pas moins sous le rapport de l'anatomie pathologique, qui constate sur le cadavre les lésions propres à l'une et à l'autre modalité. « On trouve quelquefois, » disent Charcot et Cornil, « réunies dans une même articulation les lésions de la goutte (infiltration uratique des cartilages) et les altérations du cartilage propres au rhumatisme chronique. » Cependant ces deux savants médecins n'admettent pas la fusion des deux maladies. Pour eux, il y a *juxtaposition* des deux affections, qui ne s'excluent pas, et non transformation ni confusion en une altération mixte, et ils se fondent sur ce que dans le rhumatisme nouveau on ne rencontre à aucune période de la maladie d'acide urique dans le sang. Mais la présence ou l'absence d'acide urique n'est qu'un élément de la question, et ne saurait, selon nous, effacer une ressemblance que la clinique nous permet si bien de reconnaître. Ajoutons seulement une remarque qui prouve une fois de plus la difficulté qu'ont éprouvée les auteurs à distinguer la goutte du rhumatisme dans certaines de ses manifestations mixtes : c'est que beaucoup de lésions articulaires du rhumatisme chronique fibreux, comme le dit M. Besnier, sont rapportées à tort à la goutte. Vous voyez qu'on n'est pas d'accord sur la délimitation des deux espèces arthritiques, les uns attribuant à la goutte ce que les autres caractérisent du nom de rhumatisme. Les raisons que nous in-

voquons pour admettre que les deux diathèses ont une origine commune, et bien des points de contact pendant le cours de leur évolution, ne sont donc pas dénuées de valeur.

D'un autre côté, comment l'affaiblissement de la diathèse pourrait-il expliquer la circonstance de l'hérédité à laquelle n'échappe pas non plus le rhumatisme goutteux ? Il est difficile de comprendre comment une personne chez laquelle la goutte, en perdant de ses caractères au point de ne plus avoir que l'apparence du rhumatisme, peut transmettre à ses descendants une diathèse également affaiblie se manifestant sous une forme bâtarde mixte. Si l'argument de notre savant confrère peut être appliqué à la rigueur à une génération, nous doutons fort qu'il puisse expliquer la transmission à une autre génération de la même maladie sous une forme dégénérée.

D'ailleurs on voit apparaître, dans le cours de cette affection, des symptômes qui semblent confirmer encore le mélange des deux modalités pour la constituer. « De temps à autre, dit M. Charcot, il se produit des espèces de paroxysmes, pendant lesquels les jointures deviennent douloureuses, chaudes, et paraissent plus tuméfiées que de coutume. Ces paroxysmes coexistent ou alternent avec des douleurs musculaires, et en particulier avec le lumbago, certaines névralgies et surtout la sciatique, la migraine, l'asthme catarrhal » (1). Enfin, on a signalé, dans le rhumatisme goutteux, quelques lésions spéciales ressortissant aussi bien à la goutte qu'au rhumatisme, telles que des altérations organiques du cœur, des troubles visuels et des lésions oculaires

(1) Charcot. Notes à la traduction de la Goutte, par Garrod.

comme l'iritis, ou des troubles auditifs dus principalement à l'ankylose des osselets.

Je termine ce qui a rapport au rhumatisme goutteux par cette citation, empruntée à un illustre médecin qui n'admettait pourtant pas l'existence de l'arthritisme. « Le rhumatisme et la goutte sont deux entités différentes, je le veux bien, par certains caractères de forme et d'allure, mais en somme tellement voisines qu'on les dirait issues d'une commune origine. La solidarité est si grande quelquefois que toute ligne de démarcation s'efface, et qu'on les voit se confondre l'une dans l'autre par une sorte de pénétration réciproque (1).

§ 2. — *De l'hérédité dans l'arthritisme*

Avant d'examiner la physionomie de l'arthritisme chez l'enfant, je vous demanderai, Messieurs, la permission de jeter avec vous un coup d'œil sur cette question si prépondérante dans l'arthritisme, la question de l'hérédité (2).

Trousseau reconnaît au rhumatisme une parenté des plus étroites avec la goutte, et il invoque l'hérédité comme base de son opinion. « Non-seulement, dit-il, ces deux diathèses se confondent chez les mêmes individus, mais se confondent dans l'hérédité; j'entends par là qu'un individu goutteux peut engendrer un rhuma-

(1) Trousseau. Clinique médicale, art. Rhumatisme noueux.

(2) « Le rhumatisme articulaire peut naître des manifestations « arthritiques, rhumatismales ou goutteuses, existant chez les ascendants, et non pas seulement du rhumatisme articulaire, de « même que la scrofule et le tubercule peuvent procéder l'un de « l'autre, et créer l'un et l'autre. » E. Besnier. Dictionn. encyc., article Rhumatisme.

tisant, et réciproquement. Il est évident qu'elles ont entre elles un lien de parenté ; qu'elles soient sœurs d'une même mère, le fait est probable » (1). C'est précisément cette opinion que nous soutenons en ce moment. Deux sœurs peuvent se ressembler absolument (deux jumelles, par exemple) sous le rapport physique ; cependant, de même qu'il est parfois difficile, pour celui qui ne connaît pas l'origine de deux sœurs, de leur trouver quelque ressemblance, de même la goutte et le rhumatisme sont parfois tellement distincts dans leur allure et leur marche, qu'on serait tenté de les prendre pour deux fruits de deux diathèses différentes ; c'est là ce qui fait la difficulté du sujet qui nous occupe.

Le D^r Gueneau de Mussy s'appuie également sur l'hérédité pour admettre l'existence de l'arthritisme. Le rhumatisme est pour lui un état morbide accidentel, provoqué par l'impression offensive des agents extérieurs, et il considère les races gouteuses comme y étant particulièrement disposées. Sur 18 rhumatisants observés par cet éminent clinicien, 14 avaient des antécédents gouteux : asthme, névralgies, douleurs vagues, erratiques, crampes, des varices, des hémorrhoides, etc. Le D^r Besnier partage les mêmes idées au sujet de l'hérédité de la goutte et du rhumatisme (2).

Heberden (*Commentaires sur les fièvres*) dit que les jeunes gens sont quelquefois travaillés de violents rhumatismes, particulièrement ceux qui ont reçu en héri-

(1) Trousseau. Clinique médicale, p. 347.

(2) « Quand on étudie les antécédents des sujets atteints de rhumatisme chronique, on reconnaît qu'un grand nombre sont nés de parents manifestement rhumatisants ou arthritiques ; d'autres dont l'hérédité est négative, douteuse, inconnue, avaient cependant la prédisposition héréditaire manifeste, car ils pré-

tage le germe d'une goutte, dont ils sont atteints à l'époque de la maladie.

Le rhumatisme articulaire aigu est fréquent chez l'enfant issu de parents gouteux (Heberden, Todd, Fuller, cités par Charcot). Les enfants des rhumatisants deviennent souvent gouteux. (Fuller.)

Les ouvrages spéciaux traitant du rhumatisme ou de la goutte sont presque unanimes pour reconnaître que les deux diathèses se transforment très-souvent sous l'influence de la transmission héréditaire.

L'idée des métamorphoses subies par les deux diathèses dans l'hérédité est nettement énoncée par le Dr Besnier (2). Le même auteur, parlant des manifestations diathésiques dans l'enfance, s'exprime ainsi :

« De même que la scrofule et le tubercule peuvent « procéder l'un de l'autre, et créer l'un et l'autre, nom-
« bre de jeunes scrofuleux deviennent rhumatisants
« vers l'âge adulte; il s'établit entre les deux états mor-
« bides un lien qui, partant du rhumatisme de l'ascen-
« dant, passe par la scrofule de l'enfant, lequel, de-
« venu rhumatisant sur l'âge adulte, recommencera une
« lignée qui finira souvent par aboutir à la tubercu-
« lose. »

Ce passage me semble très-important, car il reafirme une idée capitale, celle de l'hérédité successive de deux diathèses qui imprègnent l'organisme, tout en conser-

servaient longtemps avant l'apparition des manifestations jusqu'à inconnues de l'arthritisme, migraine, dyspepsie gastro-intestinale chronique. » Besnier. Dict. encyc. des sciences médic., article Rhumatisme.

(2) « Le rhumatisme articulaire peut naître de manifestations « arthritiques rhumatisantes ou gouteuses existant chez les ascendants. » E. Besnier. Dict. encyc., art. Rhumatisme.

Tillot.

vant cependant leur caractère distinctif, pour le reprendre plus tard et l'emporter l'une ou l'autre, en créant à la fin une lésion organique incurable. C'est bien ainsi que nous comprenons le travail de transmission héréditaire, et ce que le D^r Besnier dit pour la forme *rhumatisme* de l'arthritisme peut s'appliquer à la forme *goutte*.

M. Durand-Fardel n'attache pas une grande valeur à l'influence de l'hérédité en matière d'arthritisme :

« Je ne crois pas, dit-il, que la succession d'une diathèse à une autre implique une identité de nature entre elles. Les syphilitiques engendrent des syphilitiques et aussi des scrofuleux. »

Le rôle important que j'oue, d'après nous, l'hérédité dans la théorie de l'arthritisme ne nous semble nullement amoindri par cette objection en apparence concluante. Ce syphilitique dont vous parlez, très-honoré maître, est-il dispensé d'être scrofuleux par cela même qu'il est syphilitique? Et ne peut-il transmettre à ses enfants deux principes diathésiques différents? La syphilis est une diathèse adventice, née accidentellement, qui s'épuise presque sur celui qui en est porteur; je dis *presque*, car elle conserve malheureusement encore trop de force dans ses produits. Y a-t-il une comparaison à établir entre une diathèse du genre de celle-là et la diathèse arthritique, maladie constitutionnelle préparée, élaborée de longue main, florissant dans une longue série de générations? Il y a des familles entières épargnées par la syphilis; il n'y en a pas une seule où l'arthritisme ne fasse souche. La syphilis n'a pas, à beaucoup près, ses racines implantées aussi profondément dans le sol humain; c'est, permettez-moi le mot, une aventurière d'origine moderne, dont l'Italie et l'Amérique se reprochent à tour de rôle la néfaste apparition;

elle ne saurait être, au point de vue de l'hérédité, rapprochée de l'arthritisme, qui a ses lettres de noblesse datant de toute antiquité et tient sous son servage les trois quarts de l'espèce humaine.

§ 3. — *De l'arthritisme dans l'enfance.*

« Dans la goutte héréditaire, dit le professeur Jaccoud, on voit apparaître dès le jeune âge certaines habitudes organiques dont une observation prolongée pendant des siècles a seule pu établir le caractère précurseur. Dans l'enfance, ces individus sont sujets à des épistaxis à répétition ; à la puberté, ces hémorragies sont remplacées par des migraines ou des névralgies, notamment par la gastralgie ; vers la même époque, la peau devient le siège d'éruptions habituelles » (1).

Tous ces accidents, dont parle le professeur distingué que nous citons et qu'il attribue à la goutte, ont été rencontrés souvent par nous dans des familles où l'arthritisme existait plutôt sous la forme rhumatismale que goutteuse, ce qui prouve l'affinité qui existe entre le rhumatisme et la goutte, ainsi que la difficulté qu'on éprouve dans certains moments à les différencier l'un de l'autre, lorsqu'ils n'affectent pas leur forme type.

Un symptôme très-ordinaire chez les enfants, c'est l'épistaxis attribuée par quelques médecins à la goutte, par d'autres au rhumatisme. Je connais, pour ma part, plusieurs enfants dont les parents sont atteints d'arthritisme rhumatismal et qui sont sujets à des hémorragies nasales parfois inquiétantes. D'après l'observation générale, le rhumatisme produit chez l'enfant des douleurs

(1) Jaccoud. Dict. de méd. et de chirur. pratique, art. Goutte.

erratiques, musculaires ou névralgiques, de l'*urticaire* et d'autres affections de la peau, des *crampes* passagères, de la *chorée*, etc.; nous retrouvons, en un mot, l'arthritisme chez l'enfant dans une foule de symptômes rapportés le plus souvent au lymphatisme, *eczéma* ou *impetigo*, *herpès* de la peau, du pharynx ou de la conjonctive, *rhinite chronique*.

J'ai soigné à Saint-Christau plusieurs jeunes filles atteintes de coryza chronique, dont les parents étaient rhumatisants ou gouteux; une de ces jeunes filles était venue avec son père affecté de la même maladie, qui était gouteux, et a succombé aux suites d'une colique néphrétique. Que d'accidents attribués à la dentition et aux vers, qui ne sont que des occasions saisies par l'arthritisme pour se manifester dans l'organisme, *laryngite striduleuse* (congestion nocturne subite avec spasme), *toux quinteuse à répétition*, *incontinence nocturne d'urine* où on trouve aussi la marque arthritique (spasme et apparition la nuit), *coliques*, malaises variés.

Je trouve dans un ouvrage sur la médecine des enfants quelques lignes, qui prouvent que le médecin a quelquefois bien de la peine à lever le masque sous lequel se cache le rhumatisme. « Un enfant nous est ap-
« porté. On nous dit que sa santé a été en s'affaiblis-
« sant; il maigrit, est constipé, a un appétit variable,
« des transpirations nocturnes. Il est nerveux et exci-
« table au plus haut degré, quelquefois déprimé et
« abattu; chacune de ces fluctuations dans sa manière
« d'être se montre plus accusée à une saison de l'année
« qu'à une autre; la santé est moins bonne en hiver et
« dans les endroits froids. Examinez les urines, elles
« sont acides, d'une densité considérable, déposant par
« le refroidissement d'abondants cristaux rouges d'acide

« urique. Par un interrogatoire minutieux, vous apprendrez probablement que, quelque mois auparavant, l'enfant avait eu une attaque de rhumatisme, non pas nécessairement très-intense, et que, depuis cette époque, sa santé n'a jamais été aussi bonne qu'avant; dans le cas contraire, vous apprendrez certainement que le rhumatisme est une maladie dont, sous une de ses nombreuses formes, quelques membres de sa famille ont été atteints » (1).

Si la goutte est rare sous la forme articulaire, on la trouve assez souvent dans une lésion à laquelle on ne pense guère chez l'enfant; nous voulons parler de la *gravelle* et des *calculs vésicaux*, bien plus communs dans l'enfance que chez l'adulte, d'après les recherches de Civiale et de West. Cette manifestation de l'arthritisme se décèle dans le bas-âge, l'enfant le plus souvent par des contorsions quand l'enfant urine, et un rapprochement des jambes: le médecin, la plupart du temps, n'est pas appelé, ou il se contente de prescrire des bains ou un cataplasme, mais il n'a pas l'idée d'interroger les parents pour savoir si ce malaise, exprimé par l'enfant, ne serait pas dû à une lésion ayant une origine diathésique.

Ce que dit le Dr West à propos du rhumatisme, ne peut-on pas le dire au sujet de beaucoup de ces états pathologiques mal caractérisés de l'enfant, dans lesquels l'affection n'a pas assez de gravité pour qu'on fasse appeler le médecin, ou bien marche avec une trop grande rapidité pour que celui-ci puisse bien se rendre compte de la succession des symptômes morbides? Non-seulement l'interrogatoire fait presque entièrement dé-

(1) Leçons sur les maladies des enfants, par Ch. West, traduites par le Dr Archambault.

faut dans la médecine infantile, mais le praticien est très-souvent égaré par les explications, les interprétations que dictent aux parents leurs préjugés sur les vers, sur la dentition et la digestibilité de tels ou tels aliments. Ce n'est qu'en pratiquant dans les familles, ce n'est que par la fréquentation répétée des parents qu'on peut remonter la filiation des symptômes morbides dans les ascendants, et retrouver d'une façon un peu plus sûre le fil conducteur qui nous mettra sur le chemin de la diathèse; celle-ci ne procède pas toujours par grands coups, par grosses manifestations; elle frappe sourdement dans l'ombre, surtout la nuit chez les enfants, où elle produit le faux croup, l'agitation nocturne et des sueurs profuses.

Pour résumer ce paragraphe, nous admettons que l'arthritisme se manifeste dès l'enfance, qu'elle y prend plusieurs des formes attribuées par la plupart des auteurs à la goutte et au rhumatisme, et y produit, en outre, un certain nombre d'indispositions ou de malaises habituels dont l'origine est mise le plus souvent sur le compte du lymphatisme, de la scrofule ou de l'anémie.

L'hérédité de l'arthritisme se montrera chez l'enfant sous forme de calculs vésicaux, de migraine, de névralgies, d'hémorrhagies; ou bien elle produira dans les premières années de la vie des congestions de la peau ou des muqueuses, des flux tels que le coryza, des névroses comme la chorée, le faux croup, les convulsions, des douleurs articulaires ou musculaires, certaines dermatoses circonscrites.

§ 3. — *De l'arthritisme chez la femme.*

Permettez-moi, Messieurs, de commencer ce para-

graphie par l'histoire médicale abrégée de deux malades que j'observe depuis une vingtaine d'années, chez lesquelles l'arthritisme est l'expression d'un rhumatisme héréditaire, et où se trouvent rassemblés un certain nombre de traits de la goutte vague et du rhumatisme.

Mme B..., âgée actuellement de 60 ans, est née d'un père rhumatisant et d'une mère ayant eu un rhumatisme articulaire. Sa sœur aînée, très-rhumatisante, après avoir eu la *goutte aux pieds*, a succombé à un cancer de l'estomac. Dans l'enfance, Mme B... a été sujette au catarrhe nasal et à l'épistaxis; plus tard, au moment de la puberté, dysménorrhée, névralgie lombaire, puis migraine, gastralgie avec flatulence, palpitations, urticaire, eczéma localisé; à la ménopause, obésité, spasmes divers, sueurs faciles, névralgies, hystérisme; plus tard, apparition de rhumatisme musculaire chronique et de rhumatisme des mains et des doigts avec enflure.

Dans cette observation se trouve, Messieurs, l'histoire presque complète de l'arthritisme: le rhumatisme était chez le père et la mère; une sœur a eu la podagre; la malade, rhumatisante, a passé par toutes les misères arthritiques: chez elle, les muqueuses, la peau, les nerfs, les viscères, rien n'a été épargné, tout a été envahi successivement, sans qu'on puisse prévoir, au juste, quelle sera la terminaison de la diathèse chez elle.

Voici la seconde observation, dans laquelle on peut suivre très-régulièrement aussi la marche de l'arthritisme: une dame de mes parentes, âgée de 76 ans, est née d'un père goutteux et d'une mère qui a été migraineuse et asthmatique. Elle eut la *migraine* pendant 35 ans, laquelle migraine fut remplacée par un *eczéma* des oreilles, des douleurs musculaires et articulaires mobiles; elle

a perdu toutes ses dents par la *périotiste alvéolo-dentaire*, presque tous ses cheveux par suite de *pithyriasis* du cuir chevelu; ses urines laissent déposer fréquemment du *sable rouge*; elle a maintenant des accès de mélancolie et de tristesse, après avoir eu des attaques d'*hystérie franche*, et de temps en temps voit se gonfler et rougir les phalanges de quelques-uns de ses doigts. Cette dame a des enfants auxquels elle a légué l'arthritisme, à l'un sous forme de douleurs musculaires et rhumatismales, à l'autre sous forme de rhumatisme articulaire chronique, de toux à répétition, de dyspepsie flatulente, de congestions viscérales faciles (il a même eu de l'hémoptysie) et de dermatoses circonscrites.

Je possède plusieurs exemples de succession d'arthritisme analogues, et je vous demanderai, Messieurs, si vous n'en avez pas de pareils ou de presque pareils dans vos souvenirs. Dans la plupart des cas observés aux stations thermales, dont la clientèle est en grande partie féminine, n'avez-vous pas recueilli des faits du même genre? Le rhumatisme *franc*, articulaire, la goutte franche n'y sont pas écrits en caractères lisibles dès l'abord, mais on peut y trouver ces diathèses à l'état fruste ou sous une forme larvée. Pour une femme vraiment rhumatisante, que de malades réclament nos soins, qui sont atteintes d'indispositions pénibles, de malaises habituels, dont la vie est empoisonnée par des misères nerveuses ou de toute autre nature! Combien n'avez-vous pas vu de ces dames à demi rhumatisantes, à demi goutteuses, dont les doigts deviennent douloureux de temps en temps, qui ont de la migraine, de la gastralgie, de la bizarrerie dans le caractère, de la mélancolie, des attaques franches d'hystérie ou de l'hystéricisme, qu'on range dans la catégorie des névropathiques sans chercher

plus loin? Il y a dans ce moment, de par le monde médical, mais surtout extra médical, un mot très en faveur, celui d'*anémie*; toutes les femmes qui vont aux eaux sans détermination morbide bien marquée passent pour anémiques; elles vous arrivent saturées de fer et de quinquina, elles vous apportent le diagnostic *anémie*, diagnostic fait plus souvent par elles-mêmes que par leur médecin. Cependant ce sont des personnes robustes en apparence, souvent bien musclées, colorées, ayant le visage plein; interrogez-les avec soin, et vous apprendrez qu'il y a dans leurs ascendants des rhumatisants ou des gouteux, qu'elles sont sujettes à la leucorrhée utérine, à la ménorrhagie, qu'elles ont de la gravelle, quelquefois des coliques hépatiques; elles vous diront qu'elles sont impressionnables aux variations atmosphériques, excessivement sensibles, et qu'elles se sentent très-nerveuses et très-irritables; en un mot, un examen approfondi vous permettra de reléguer l'anémie, si elle existe, au second plan et de saisir d'une façon presque certaine l'empreinte arthritique; ce qui vous la fera reconnaître, ce sera la disposition barométrique de ces malades, la facilité avec laquelle se congestionnent chez elles les viscères ou les nerfs, d'où les névralgies extérieures et intérieures, la fragilité et le manque de résistance de leur système nerveux qui les expose à tous les inconvénients des névropathies et à toutes les souffrances des névralgies (1). C'est chez ces névropathes arthritiques que vous observerez l'*irritation spinale*, cette affection encore mal définie, si bien nom-

(1) « Certains états vaporeux que l'on confond avec des accès hypochondriaques ou hystériques sont quelquefois jugés par des attaques de goutte articulaire. » Trousseau. Clinique médicale, leçons sur la Goutte.

mée pourtant, et qui représente, peut-être en superficie, ce qu'est l'ataxie locomotrice dans la profondeur de la moelle. L'arthritisme vous apparaîtra dans l'examen des urines, dans les troubles de la sécrétion biliaire, dans les lésions cutanées. Vous la suivrez, s'essayant sur la peau, attaquant les viscères, finissant par le système nerveux, et cette triste odyssée, que vous aurez pu saisir en partie par l'interrogatoire ou par vous-même pendant l'existence de quelques-unes de vos malades, vous pourrez la retrouver dans la génération ou peut-être dans plusieurs générations suivantes.

Il nous reste à examiner le rôle que joue l'arthritisme vis-à-vis de l'utérus. Cette action est encore assez obscure et a été peu étudiée jusqu'ici ; elle se manifeste surtout à la puberté et à la ménopause. Dès que commence le travail de la menstruation, l'arthritisme en dérrange souvent la marche, et produit de la dysménorrhée (1).

La chlorose est bien souvent sous la dépendance de l'arthritisme. Rapprochons-en cette affection à laquelle Musgrave et Sauvages ont donné le nom d'*arthritisme chlorotica*, affection caractérisée par des engorgements articulaires, se montrant quelquefois chez des jeunes filles lymphatiques et nées de parents goutteux.

(1) « Si les accidents articulaires sont encore plus retardés, on « peut observer de l'asthme, plus rarement de l'angine de poi-
« trine. Dans ces conditions, on observe souvent chez la femme
« une dysménorrhée qui ne peut être imputée ni à la chlorose,
« ni à une maladie locale de l'appareil utéro-ovarien. Nous
« avons eu souvent occasion d'observer ces formes douloureuses
« de l'évolution menstruelle que l'on pourrait désigner sous le
« nom de migraines utérines. » Jaccoud. Dict. de méd. et de
chir., article Goutte.

A la ménopause, l'arthritisme produit très-souvent des hémorrhagies utérines fort inquiétantes. Je connais pour ma part plusieurs dames arthritiques rhumatisantes qui ont été atteintes à l'âge critique de métrorrhagies affreuses, sans douleurs et sans lésion organique ; une de ces dames est fille d'un goutteux, atteint entre autres manifestations arthritiques d'une rétraction de l'aponévrose palmaire.

Pendant la vie menstruelle, l'utérus est souvent affecté par l'arthritisme. Le Dr Martineau, qui s'occupe avec beaucoup de distinction du rapport des diathèses avec les maladies utérines, cite des cas où l'on voit des manifestations goutteuses ou rhumatismales apparaissant chez des femmes atteintes de métrite, sous l'influence d'un traitement thermal. Il reproduit à ce propos une observation empruntée à M. Courty (1) d'une congestion utérine survenue *sans cause occasionnelle* chez une dame arthritique, goutteuse par son père et sa mère, rhuma-

(1) « Il s'agit d'une dame âgée de 45 ans, fille d'un père goutteux et d'une mère ayant eu des goutteux dans sa famille, « ayant elle-même un frère asthmatique. Cette malade a éprouvé « à plusieurs reprises des douleurs et du gonflement dans les « jointures, surtout dans les petites articulations, dont plusieurs « sont restées déformées ; elle rend souvent des urines chargées « de sable, d'une couleur briquetée ; elle est hémorrhédaire et « a eu à diverses reprises des fluxions pulmonaires avec congestions persistantes, hémoptysies, etc. Depuis quelque temps « les poumons se sont dégagés, mais l'utérus est atteint d'une « congestion permanente, survenue sans cause occasionnelle, « s'exaspérant douze jours après la cessation des menstrues, au « point de causer de vives douleurs, impossibilité de marcher, etc. « J'ai vu cette malade n'ayant pendant cinq ou six mois presque « plus de douleurs ni de congestion à l'utérus pour recommencer après ce temps à souffrir comme auparavant. » Martineau. Traité clinique des affections de l'utérus, p. 15.

tisante elle-même, et chez laquelle cette congestion alternait avec des congestions pulmonaires, hémoptyses, etc.

Il est un phénomène que nous rattacherons à l'arthritisme, et qui est très-commun chez la femme, c'est la *migraine*, à laquelle certains médecins attribuent une origine rhumatismale, tandis que d'autres la font dériver de la goutte.

Enfin, pour terminer ce paragraphe, disons que c'est aussi dans le cadre mal délimité, mais pour nous (1) franchement arthritique, appelé *rhumatisme vague*, que nous plaçons avec le D^r Besnier l'origine de l'*irritation spinale*. L'hypochondrie ou l'hystérie, d'après Hufeland, n'est souvent autre chose qu'un *rhumatisme nerveux* (2), une matière gouteuse qui s'est jetée sur les nerfs.

Avant d'envisager l'arthritisme au point de vue de la thérapeutique, disons en passant un mot sur la valeur qu'apporte au pronostic la reconnaissance de l'*unité arthritique*. Les maladies d'origine arthritique ont parfois une apparence de gravité, mais le plus souvent ce n'est qu'une pure apparence; l'arthritisme provoque des affections multipliées, il est vrai, mais ces affections se déplacent, se remplacent avec une grande facilité, et par conséquent le pronostic qu'on en peut tirer est quelquefois moins sérieux qu'il ne le paraît au premier abord.

Y a-t-il quelque profit à admettre l'arthritisme au point

(1) « Les rhumatisants névropathiques ont presque tous une « origine gouteuse ou rhumatismale. » Besnier, loc. cit.

(2) Le mot de rhumatisme nerveux a été employé depuis par le D^r Gerdy, qui comprenait sous cette dénomination un ensemble de phénomènes rhumatismaux et névrosiques, reparaisant ou s'accroissant sous l'influence des variations atmosphériques comme sous celle des causes morales.

de vue du traitement ? Oui, d'une façon relative ; d'une manière absolue, malheureusement non, car il n'existe pas d'*antiarthritique*. Il y a des formes de la maladie dans lesquelles certains médicaments conviennent, sans être des spécifiques : n'en est-il pas de même des autres grands états constitutionnels ? Connaissez-vous le spécifique réel de la scrofule ? Si l'huile de foie de morue combat efficacement certaines manifestations scrofuleuses, ne reste-t-elle pas impuissante vis-à-vis des autres ? Et pour l'herpétisme, l'arsenic ou le soufre sont-ils des médicaments véritablement et toujours héroïques ? L'arthritisme ne possédant pas de spécifique thermal, nous la combattons avec les eaux minérales que l'expérience a démontré le plus efficaces contre ses formes diverses. Conformément à l'opinion que M. Grimaud a développée dans son travail si pratique, nous nous abstiendrons dans la goutte de prescrire les eaux sulfureuses fortes. Employant avec précaution quelques sources minéralisées par des sulfures alcalins, nous réserverons les eaux alcalines pour la vraie podagre ou la lithiase goutteuse. Au rhumatisme nous opposerons les eaux sulfurées, chlorurées ou indifférentes, mais surtout les eaux à haute thermalité. Nous conseillerons dans les dermatoses les eaux alcalines, les eaux sulfureuses légères ou certaines eaux peu minéralisées. Enfin, dans la forme névropathique, nous aurons recours aux eaux dites indifférentes, employées surtout sous forme de bains prolongés. Nous serons peut-être plus embarrassés vis-à-vis de ces états indéterminés qui n'ont pas d'étiquette bien apparente, de ces affections arthritiques protéiformes placées sous la désignation banale d'anémie. Dans ces cas, les eaux ferrugineuses employées avec ménagement, les sources sulfureuses ou faiblement chlorurées peu-

vent rendre des services très-précieux, non-seulement en améliorant l'état général des malades, mais aussi en faisant jaillir dans l'organisme des manifestations caractérisées d'une façon plus nette, et qui permettent de rapporter les symptômes à la véritable diathèse, dont ils sont l'expression.

Le dernier coup que M. Durand-Fardel porte à l'arthritisme est un argument fondé sur la différence des eaux minérales employées contre la goutte et le rhumatisme. Notre distingué confrère semble triompher sur le terrain de la thérapeutique, qu'il connaît si bien, et qui n'est que la plus haute expression de la clinique. Cependant, de ce que des eaux différentes réussissent contre le rhumatisme et la goutte, s'ensuit-il que ces deux diathèses ne dérivent pas d'une diathèse mère? De même, pour la scrofule, les eaux indiquées contre le lymphatisme sont-elles analogues à celles que l'on conseille aux phthisiques? Les eaux utiles contre les scrofules suffiront-elles à combattre les lésions osseuses? M. Durand-Fardel me répondra peut-être que les chlorurées sodiques sont reconnues comme efficaces contre les manifestations scrofuleuses en général, tandis qu'il n'y a aucune classe d'eaux spéciale pour la cure de l'arthritisme telle que nous la comprenons. Cela tient, d'après nous, à ce que les manifestations de l'arthritisme sont bien plus multiples que celles de la scrofule, et qu'elles exigent une gamme hydrologique beaucoup plus étendue, en raison des nuances si délicates que présente la diathèse dans ses formes si diverses.

Permettez-moi maintenant, Messieurs, de résumer l'opinion que je me suis faite sur l'arthritisme.

L'arthritisme est l'état constitutionnel le plus répandu, le plus incarné dans notre organisme, mais il est sou-

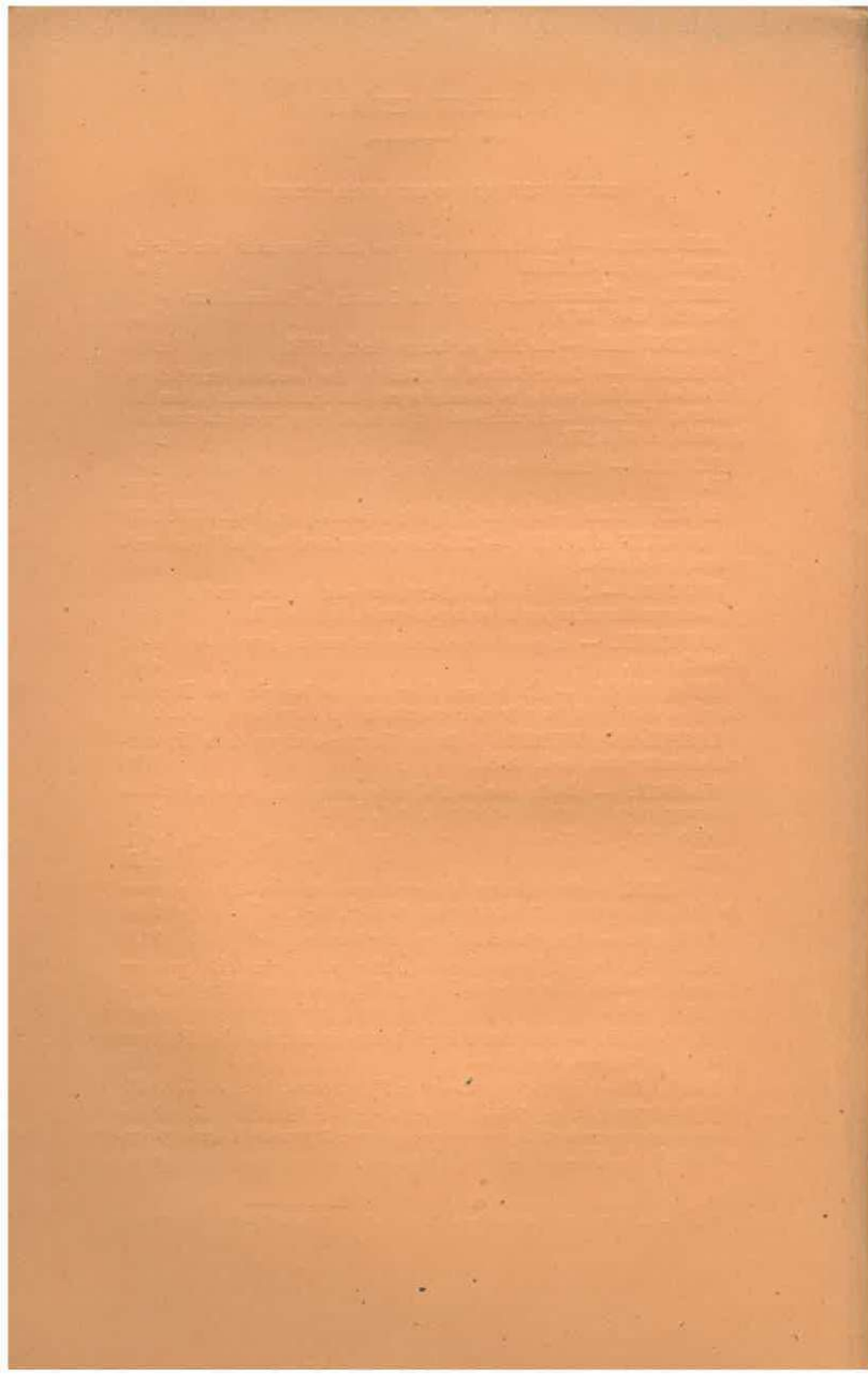
vent difficile à reconnaître : car s'il se montre parfois sous une de ses formes types, c'est-à-dire sous l'aspect de la goutte ou du rhumatisme chez le même sujet, d'autres fois c'est un protégé qui prend mille formes. Semblable à ces divinités adorées dans l'Inde, dont le corps est pourvu de bras nombreux, l'arthritisme enserré étroitement l'organisme, le frappe tantôt sur plusieurs points à la fois, tantôt sur un seul; elle se déplace avec une grande rapidité, porte ses coups avec la prestesse d'un habile duelliste, ou bien elle fait pénétrer lentement son arme, la tournant et la retournant dans la plaie. L'arthritisme, cette unité morbide formée de deux facteurs importants, à manifestations parfois bien définies, d'autres fois mal caractérisées, s'introduit dans le corps humain par la voie de l'hérédité; elle s'essaie sur l'homme dans l'enfance, laissant momentanément le pas à la scrofule; tapie dans un coin de l'organisme, elle attend le moment favorable, suit le changement des saisons, profite des écarts d'hygiène, se montre sous une de ses formes capitales ou sous une forme dérivée; attentive à toutes les transformations physiologiques de l'organisme, elle en compromet l'équilibre par des désordres nerveux, des exagérations de sécrétion ou des flux pathologiques; elle frappe de grands coups après avoir annoncé sa venue par des avertissements sur la peau ou sur les nerfs superficiels, ou bien elle s'installe sourdement sur un organe sans annonce préalable, attaquant le soir ou le plus souvent la nuit; elle s'empare de l'économie animale tout entière, en rouille les ressorts articulaires, en paralyse les puissances musculaires, jusqu'à ce qu'enfin, trouvant sur son chemin un organe essentiel à la vie, elle envahit le cœur ou le cerveau, et abrège ainsi les jours de sa malheu-

reuse victime, dont elle a imprégné toute la substance.

C'est après avoir étudié l'arthritisme dans les leçons de Bazin, de M. Gueneau de Mussy et dans les mémoires de notre excellent maître le D^r Pidoux, c'est après avoir médité la si remarquable monographie du D^r Besnier (1), que nous avons senti se confirmer nos idées sur l'arthritisme. Ce qui n'était chez nous qu'à l'état de sentiment est aujourd'hui une conviction basée sur de nombreuses lectures et sur une expérience personnelle datant déjà de quelques années. La savante controverse de M. Durand-Fardel nous a intéressé, captivé, mais non convaincu; nous avons subi, comme vous, Messieurs, le charme de sa parole, mais notre opinion n'a pas varié, malgré le talent si incontestable de l'orateur.

Il nous reste à présent, Messieurs, à vous prier de nous excuser de vous avoir entretenu si longuement, et à vous remercier de l'attention bienveillante que vous avez bien voulu nous accorder.

(1) « Il y a dans l'idée qui synthétise l'arthritisme quelque chose de vraiment médical, et dans les caractères qui lui ont été assignés des moyens précieux de rattacher à une cause vraisemblable toute une multitude de faits particuliers jusque-là incompris; fût-elle d'ailleurs exagérée, excessive, imparfaite, provisoire, la notion introduite avec tant de force par Bazin dans la pathologie cutanée, et de là dans la nosologie toute entière, n'en a pas moins éclairé d'une lumière nouvelle la série confuse des affections cutanées et réalisé un progrès considérable dans la médecine pratique. » E. Besnier, Dict. encyc. des sciences méd., article Rhumatisme.



A LA MEME LIBRAIRIE

DERNIERES PUBLICATIONS

- ARRAGON. — Traitement topique du Psoriasis par l'acide pyrogallique, in-8, 1879. 2 »
- BEUX. — Commentaires sur la Goutte, le Rhumatisme et la Gravelle, in-8, 1879. 5 »
- BUTRUILLE. — Le Mal perforant, in-8, 1878. 2 50
- CARRIÉ. — Contribution à l'étude des causes empêchant l'ablation définitive de la canule après la trachéotomie chez les enfants; Variété de rétrécissement trachéal bourgeons charnus de la plaie, in-8, 1879. 2 »
- FÈVRE. — Études sur les Paralysies du nerf cubital, in-8, 1879. 2 50
- GARCIA RIJO. — Sur la Diphthérie prolongée, in-8, 1879. 2 50
- GOSSELIN et ROBIN. — L'Urine ammoniacale et la Fièvre urinense, in-8, 1874. 2 »
- HUGUES. — Quelques considérations sur le traitement de la phthisie pulmonaire par la créosote vraie, in-8, 1878. 1 50
- LATTEUX. — Manuel de technique microscopique 1 vol. in-18 avec figures. 5 »
- LE GARREC. — Étude sur l'emploi des bougies de Beniqué dans le traitement des rétrécissements de l'urètre, in-8, 1876. 2 »
- LESPILLE-MOUTARD. — De la Névrite optique dans l'intoxication saturnine, in-8, 1878. 1 50
- MASSON. — Étude sur la Polyurie dans quelques affections chirurgicales des voies urinaires, in-8, 1878. 2 »
- PÉRARD. — Revue monographique du genre Mentha, n° 1, 1878. 2 50
- PÉRARD. — Supplément du catalogue raisonné des plantes de l'arrondissement de Montluçon (Allier), in-8, 1878. 2 50
- PERARD. — Classification du genre Mentha, in-8. 3 50
- PARROT. — Syphilis héréditaire, Athrepsie, leçons cliniques sur les maladies des nouveau-nés faites à l'hospice des Enfants-Assistés, in-8, 1878. 2 »
- SAMONDÈS. — Du temps d'arrêt dans la marche des Polypes naso-pharyngiens, in-8, 1878. 1 50
- RAVAUD. — Essai clinique sur le Nystagmus, in-8, 1877. 2 50
- STOICESCO. — Du Frisson (pathogénie et nature), sa valeur sémiologique pendant l'état puerpéral, avec 34 tracés thermosphygmiques, in 8, 1876. 4 »